

BILLET CHRISTIAN JADE

20/01/2006

Mythe propagande Sewell

DOMINIQUE

Le théâtre de Poche est spécialisé dans les grandes fresques politiques agressives et engagées. La dernière pièce proposée, de l'Australien Stephen Sewell n'échappe pas à la règle. Christian Jade.

NETIA JADE

« Mythe, propagande et désastre en Allemagne nazie et en Amérique contemporaine » : avec un titre pareil, on craint le pire, avant d'entrer dans la salle. Tant d'abstraction ne nuit-elle pas à la tension dramatique ? Est-on condamné d'avance à une thèse de doctorat ennuyeuse, auquel cas mieux vaut un bon essai à lire chez soi. Et bien, la surprise est plutôt bonne : ce titre pas vraiment affriolant se révèle tout simplement le titre d'une thèse de doctorat dont l'auteur est un prof d'univ canadien, Tabolt, enseignant dans une université américaine. Bien sûr ce prof qui se permet un parallèle entre l'effondrement des empires, nazi et américain, sous le poids des mensonges d'Etat, se fait mal voir de ses collègues. Jean-Michel Vovk, apporte toute son énergie à défendre ce personnage de prof persécuté par l'ambiance d'espionnite propre à l'après 11 septembre aux Etats-Unis. L'Amérique de Bush, c'est l'ère du soupçon, de la délation, du mensonge et finalement de l'emprisonnement arbitraire. Tout cela est de notoriété publique, encore faut-il en faire un drame crédible. Tabolt va d'abord se faire accuser de harcèlement sexuel sur une jeune personne qui a pour seul défaut de sympathiser avec les thèses pessimistes de Tabolt. Son supérieur hiérarchique le coince, ses collègues se défilent. L'étape suivante est plus grave puisqu'un individu le menace, revolver au poing puis disparaît, puis revient cette fois pour enfermer son patient dans une cage qui ressemble furieusement à Abou Graib ou Guantanamo. A le raconter ainsi on pourrait

croire à un simple copion d'actualité. Et de fait le texte manque cruellement de nuances dans l'explication de la dérive politique américaine. Mais la mise en scène de Derek Golby, soutenue par une excellent vidéo de Fred Vaillant et une création sonore remarquable de Stephan Dunkelman et Nicolas Stroïnovski frappe fort, comme toujours. Il frappe trop fort lorsqu'il abuse de sa manie de faire hurler les acteurs, ce qui rend la prestation de certains confuse. Il frappe juste par contre quand l'image et le son traduisent physiquement l'atmosphère glauque d'un thriller politique cauchemardesque. Au point qu'on se demande parfois si tout cela est réel ou le rêve éveillé d'un parano. Il frappe juste aussi parce qu'il dispose d'une troupe d'acteurs très soudés avec une mention spéciale à Jean-Michel Vovk, déjà nommé, les deux Stéphane Fenocci et Escoffier et Micheline Goethals.

Au total, un bon Derek Golby, pour une pièce australienne, qui ne sombre pas dans le didactisme, en dépit de son titre impossible.

Mythe, propagande et désastre...au Poche jusqu'au 11 février.